

LE TEMPS

Cinéma Mercredi 25 septembre 2013

Du Liban à la Lune (enfin presque)

Par Norbert Creutz

Joli documentaire, «The Lebanese Rocket Society» restitue sa mémoire au Liban. Il raconte l'aventure d'une fusée arabe, entre rêves et réalité

L'un des moments forts du dernier festival Visions du Réel de Nyon reçoit une seconde chance méritée à Genève, au cinéma Sputnik jusqu'au 8 octobre. The Lebanese Rocket Society, du couple de cinéastes et plasticiens Khalil Joreige et Joana Hadjithomas (Je veux voir, avec Catherine Deneuve), est de ces documentaires d'exception qui racontent une histoire passionnante, attisent la curiosité pour un sujet et une région dont on ne se préoccupait pas forcément avant, tout en posant de sacrées questions de cinéma (du genre: «A quoi ça sert?»).

Au départ de ce film, un timbre libanais des années 1960 immortalisant une fusée de fabrication locale. Pour les cinéastes, nés en 1969, l'étonnement que cet événement n'ait pas laissé plus de traces dans la mémoire collective du pays se mue en enquête au long cours. Leur projet évolue au fur et à mesure qu'ils retrouvent les traces journalistiques, photographiques et filmiques, puis les protagonistes eux-mêmes. D'où un produit final qui ressemble peut-être plus à un work in progress qu'à un documentaire classique. Mais si on soupçonne un instant un canular dans la lignée de faux documentaires tels que Forgotten Silver (Peter Jackson) ou Opération Lune (William Karel), on est vite rassuré: c'est bien d'une histoire vraie qu'il s'agit là.

La première partie du film accompagne la quête des auteurs avant de retracer l'aventure de cette Lebanese Rocket Society, partie de l'initiative d'un prof de mathématiques de l'Université (arménienne) Haigazian de Beyrouth. Le professeur Manoug Manougian, retrouvé à Tampa en Floride (à cause de Jules Verne!) et le général Youssef Wehbé en sont les principaux protagonistes. D'un côté, un idéaliste qui, au début des années 60, se passionne au point de concevoir des fusées artisanales. De l'autre, un officier chargé d'apporter le soutien logistique de l'armée dès que celle-ci commence à y voir un intérêt.

La suite de l'histoire s'écrit presque toute seule, mais n'est pas moins fascinante pour autant. La presse et le pays s'enflamment jusqu'à «immortaliser» le lancement de Cedar IV, une fusée de taille respectable. Puis, dans un contexte géopolitique de Guerre froide, de rêve panarabique et de parano israélienne, l'aventure tourne court, suivie d'exils et d'oubli, laissant un goût amer d'occasion manquée.

Mais le film ne s'arrête pas là. Car la grande affaire de Joreige et Hadjithomas est l'art au service de la mémoire. Une deuxième partie chronique dès lors leurs efforts pour ériger un monument à la mémoire de cette fusée libanaise. Pour finir, ils proposent même une uchronie en forme de dessin animé (toujours aussi bricolé), qui imagine le Liban de 2025 si les tourments de l'Histoire n'avaient pas tué le rêve, si toutes les guerres n'avaient pas eu lieu (Beyrouth comme Hongkong ou Dubaï?).

Tout ceci est étonnant, captivant, débordant d'idées de toute sorte. Bien sûr, il y avait de quoi faire encore plus fort, en évitant les plans de remplissage en voiture, en s'assurant mieux à l'écran, en osant l'ironie, ne serait-ce qu'à travers le montage. Mais tel quel, ce film audacieux en décline déjà bien d'autres. Pour ce pauvre pays pas plus grand que la Suisse romande, qui n'a que trop cultivé l'amnésie et le déni, c'est même une réussite à

marquer d'une pierre blanche.

VVV The Lebanese Rocket Society, documentaire de Khalil Joreige et Joana Hadjithomas (France/Liban, 2012).
1h35.

LE TEMPS © 2013 Le Temps SA